

LETTRE 2¹

Paulin, à son très cher frère Amand.

Enfin l'on m'a rendu des Lettres de votre part, jugez du plaisir qu'elles m'ont causé par l'impatience où j'étais de les recevoir. Comme vous savez que l'eau fraîche *paraît plus délicieuse à celui qui a soif*, (Pro 25) et qu'une heureuse nouvelle *flatte plus agréablement, lorsqu'elle vient de loin*, (Pro 15) vous jugerez facilement que l'onction répandue dans votre lettre, a fait couler dans mon cœur une douceur plus délicieuse que n'est celle de la moelle qui engraisse les os, et qu'elle a *comblé de biens mon âme qui languissait de faim*. (Ps 106)

Mais que pourrai-je vous offrir en reconnaissance de ces lettres si élégantes et si pleines d'érudition ? Comment y répondre ? moi qui ne me sens qu'un esprit stérile, qu'un cœur grossier, qu'un style faible et sec, et qui pour me servir des termes de l'Apôtre, ne suis *qu'un vendre paresseux*. (Tit 1,15) N'importe, je ne laisserai pas de m'y exposer; car quoique je vous sois beaucoup inférieur en bien des choses, je puis au moins me flatter de vous égaler par la charité. Oui, j'ose vous assurer que je ne vous aime pas moins que vous m'aimez; notre amitié est réciproque, elle est mutuellement établie dans nos cœurs, et également insinuée dans nos âmes; elle s'y confond avec l'Esprit de Dieu, qui *unit de cœur et d'esprit ceux qu'il assemble dans une même demeure*, (Ps 67) et qui serre dans les chaînes du même amour une multitude innombrable de fidèles; car comme il est unique, il unit et perfectionne toutes choses dans l'unité.

C'est lui qui ayant depuis peu fait sur moi un épanchement de ses miséricordes, a bien voulu renfermer *ses trésors dans un vase d'argile*, (II Cor 4) et en m'appelant par sa grâce au sacerdoce, *il tiré de terre l'indigent, et relevé le pauvre de dessus le fumier; pour lui donner séance entre les princes de son peuple*, (Ps 112) et lui faire part entre ses prêtres des dons salutaires qu'il leur distribue. Tout indigne que je suis, il veut que je *coure à l'odeur des parfums*; afin que je devienne moi-même une goutte de cette essence odoriférante, *qui se répand sur la barbe du Grand-Prêtre Aaron*. (Ps 132)

Il est vrai que persuadé de ma faiblesse, et de mon peu de disposition pour être associé au nombre des domestiques du Seigneur; et pour lui offrir des louanges puisées dans les sacrées sources d'Israël; (ePs 67) et considérant que je ne mérite pas d'être mis au rang des hommes, moi qui ne suis qu'un misérable vermisseau, je n'osais aspirer à la dignité du Sacerdoce; ... ayant été tout-à-coup environné d'une foule de peuple, qui me presse vivement d'accepter l'ordre de prêtrise, et me souvenant de ce qui est écrit dans l'Evangile, que *le Fils de l'homme n'est pas venu au monde pour y être servi mais pour y servir lui-même*. (Mt 20) Quelque violent désir que j'eusse d'éviter ce calice, je fus obligé de dire au Seigneur : *Que votre Volonté soit faite et non la mienne*. (Mc 14)

C'est donc ainsi que favorablement prévenu du Seigneur (tout imparfait que je suis) je sers maintenant aux divins autels, et aux tables sacrées, et que l'on me met au nombre des anciens, quoique je ne sois qu'un petit enfant selon l'esprit, et moins éloquent que celui qui suce la mamelle.

Je ne vous fais cette peinture de mon état que pour vous faire connaître, – mon très cher et vénérable frère en Christ, – le grand besoin que j'ai de vos lumières, et de votre secours, pour remplir dignement un ministère si saint, pour obtenir le degré de vertu nécessaire au sacerdoce, et pour savoir de quelle manière je dois me conduire dans la maison de Dieu, et dispenser les sacrés mystères. Priez donc le Seigneur, cette divine source de tous biens, qu'il me donne une foi vive, un discours réglé, une science fructueuse, une vigilance exacte; surtout qu'il augmente la charité que vous avez pour moi, enfin que cet épanchement de votre cœur sur vos frères, multiplie les grâces que vous avez reçues.

Pensez aussi, je vous prie, à nous écrire souvent, et à nous donner par vos lettres les instructions qui nous sont nécessaires; faites-nous part de cette doctrine céleste que vous avez

¹ Le vénérable prêtre Amand, lui avait écrit une lettre très obligeante. Saint Paulin l'en remercie dans celle-ci, après lui avoir déclaré comme il a été fait prêtre, contre sa volonté, il le prie de lui donner les instructions nécessaires, et de lui obtenir le secours du ciel, pour satisfaire dignement aux devoirs du sacerdoce. Saint Amand fut par la suite élu comme évêque de Bordeaux.

puisée dès votre enfance dans les Livres sacrés. Considérez que c'est à vous à dresser mes démarches sur la règle de perfection, et de me distribuer les aliments spirituels dont j'ai besoin, je veux dire la parole de Dieu, qui est le véritable pain de vie, beaucoup plus solide que n'est le pain ordinaire, puis qu'il est la nourriture incorruptible des justes qui vivent de la foi.

Ne croyez pas au reste, que la distance de nos demeures doive ralentir en vous le soin de mon instruction. Réunis dans le sein de l'Eglise, qui a pour chef Jésus Christ, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, nous n'avons, en effet qu'une même demeure, et l'on ne saurait dire que nous sommes absents l'un de l'autre, puisque nous sommes animés du même esprit, et que nous habitons également en Dieu seul, qui est l'Unité même. Travaillons donc à conserver cette unité d'esprit dans les liens de la paix; et n'étant plus qu'un même corps, et qu'un même esprit, faisons agir de concert nos membres mystiques pour l'accroissement, et l'édification du corps de l'Eglise, dont Jésus Christ le Chef.

Pour moi qui ai passé de l'état d'ennemi à celui de citoyen. qui d'étranger suis devenu régnicole, et qui du rang de brebis ai été élevé à la dignité de pasteur; pour moi, dis-je, qui ai l'avantage d'avoir été posé sur le fondement des apôtres, et des prophètes, que ne dois-je point faire pour me rendre expert en l'art de bâtir ? Conduisez-donc mes mains dans l'édifice que j'entreprends; découvrez-moi le secret de lier, par le moyen de la pierre angulaire, deux murs divisés. Apprenez-moi à purifier par la foi les corps, et les cœurs des fidèles, pour en faire autant de temples, et de sanctuaires au Seigneur. Montrez-moi comme il faut manier ces armes de l'Apôtre, *qui abaissent, et réduisent à l'esclavage tout ce qui s'élève contre la science de Dieu, et soumettent tous les esprits à l'obéissance de Jésus Christ. (Eph 2)* Obtenez-moi la force de porter la cognée jusqu'à la racine des arbres, d'exterminer avec l'épée de l'esprit, c'est-à-dire avec la parole de Dieu, les pécheurs de dessus la terre, et de repousser avec le bouclier de la foi les flèches ardentes de l'impie; afin qu'au sortir du combat, et de la carrière, sûr d'avoir rempli mon ministère, et d'avoir conservé la foi, je puisse prétendre aux récompenses que Dieu, comme un juste Juge, prépare à ceux qui souhaitent son avènement. Instruisez enfin, secourez, exhortez, et fortifiez un homme qui est tout à vous, qui demeure en esprit avec vous, et qui vous voit, et vous embrasse de cœur. C'est vous qui m'avez régénéré en Jésus Christ, et si je me rendais indigne de ce bonheur, ne doutez point que mon infamie ne rejailît jusques sur vous; au lieu que produisant de bons fruits, et paraissant un fidèle rejeton d'un si excellent arbre, je ferai toute votre gloire, et toute votre consolation.